

J a n i n e G r a n d

à Cœur et à Cornes




monographic

Les vacances ! Chacun mène les siennes comme bon lui semble. Certains courent jusqu'à l'autre bout du globe ; c'est une façon de se dépayser, de changer totalement de décor, d'habitudes ; voir d'autres visages, comprendre d'autres coutumes. C'est peut-être aussi une fuite. S'évader du quotidien, de certaines situations ou, à la rigueur, du monde.

Il y a ceux qui rêvent de la mer, de grands voyages en solitaire, de violents combats contre les vagues, contre soi-même...

Les campeurs, les plagistes, les alpinistes, tous ont un but en commun : éprouver de nouvelles sensations.

Pour ma part, la montagne a ma préférence. J'y passe des étés merveilleux, je ne me lasse pas du paysage magnifique, de l'air pur, du silence ; je m'imprègne de ses saveurs, de ses odeurs, de ses couleurs et durant tout l'hiver, je ne vis qu'à travers ces souvenirs.

L'endroit que j'aime par-dessus tout est, sans conteste, la montagne de Pointet et je ne résiste pas au plaisir de vous la raconter.

Le ciel s'y revêt d'un bleu intense, un indigo presque indécélable depuis la plaine car trop souvent masqué par un voile de pollution ou de brume.

L'herbe chatoie de divers tons de verts et partout, de petits points multicolores s'offrent à la cueillette. Rouge, jaune, violet se promettent à de ravissants bouquets.

Quelques gouilles d'une eau limpide tranchent en un contraste de couleurs comme si l'on avait déposé, çà et là, des morceaux de ciel.

De multiples torrents chantent leur liberté en mélodies envoûtantes, les marmottes leur donnent la réplique en sifflements intermittents et la chanson improvisée par les cloches des vaches couronne leurs accords.

Plus loin, c'est l'Étang de Trente-Pas, puis au-delà, la Croix-de-la-Chia. Depuis là-haut, le spectacle n'a pas d'égal. En face, le glacier de

*Une amitié basée sur les affaires
vaut mieux qu'une affaire basée
sur l'amitié.*

J.D. ROCKEFELLER

Le printemps s'avancait et, avec lui, le désir des grands espaces nous chatouillait. Janine terminait son travail chaque jour un peu plus tard en espérant qu'Eddy nous sortirait. Mais, lorsqu'il partait avec le tracteur, elle me disait : « Demain, peut-être ! » Alors, déçue, elle se changeait dans le coin, vers la porte, où elle avait aménagé un petit vestiaire.

Elle était prête à partir, ce jour-là, lorsqu'un inconnu entra. Il se dirigea directement vers le fond, où nous étions, en traversant toute l'écurie d'un pas décidé. J'entendis la pensée de Janine : « Qu'est-ce que c'est que cet Italien-là ? »

En effet, il n'était pas très grand, les cheveux noirs d'ébène et le visage assez typé méridional. Il passa vers Cocc's, regarda ses cornes, puis se retourna vers Tigresse. Je souris encore des réflexions mentales de Janine : « Oui, oui, va seulement vers Tigresse, elle déteste qu'on lui touche la tête, tu risques bien d'attraper un coup de corne ! » Mais, comme pour la contredire, justement, Tigresse ne broncha pas. Quand il s'approcha de moi, Janine s'avança. Il dit :

– Quand on m'a dit qu'il y avait des Hérens ici, je ne voulais pas le croire. J'ai cru qu'on me faisait une blague et que je verrais des Fribourgeoises. Elles viennent d'où ?

– Ces deux sont en hivernage, elles viennent d'Ovronnaz. La petite est à moi... enfin, la moitié !

Ils bavardèrent encore quelques minutes puis il s'en alla car sa pause prenait fin. Il travaillait sur un chantier dans le village.

Après son départ, Janine revint vers moi en pouffant :

– Tu as entendu son accent, Boubou ? Et moi qui le prenais pour un Italien ! A le voir traverser l'écurie au pas de charge, je le trouvais culotté

qu'à la télévision. Elle accompagna donc Martial, Janine et Malice jusqu'à l'étable de Daillon. Choquée tout d'abord par le cinéma que tint Malice dans les premiers mètres du trajet, elle s'inquiéta pour la suite des événements.

La génisse tirait de tous côtés, refusant d'avancer puis démarrait en trombe pour grimper le talus, en redescendait pour repartir en arrière et, finalement, traîna Martial à genoux. Ne lâchant pas prise, il cria :

– C'est la pire que j'aie jamais vu ! Elle est complètement cinglée !

– C'est affreux, comme elle fait. Elle ne veut pas aller au taureau ?

Claire-Lise était bouleversée et restait en retrait.

– On lui met le licol pour la première fois et elle n'apprécie pas, lui cria Martial, balancé de tous côtés.

– Et certaines bêtes ont un drôle de « carafon » quand elles sont en chaleurs, poursuivit Janine.

– Et en plus, ses copines restent là, elle ne sait pas où elle va ! Au retour, tu verras, ça ira mieux ! termina Martial avec un grand sourire.

– Ah bon, dit Claire-Lise avec un soupir de soulagement. J'aime mieux ça ! Et on va jusqu'où ?

– A un kilomètre environ, un peu plus haut. C'est le grand bâtiment qu'on voit depuis la route, tu sais, je te l'ai montré, hier ?

– D'accord, je vois ! Bon, on y va d'un bon pas, ça fait une trotte !

Au retour, comme prévu, ils détachèrent la génisse qui regagna tranquillement ses pénates, sans dévier de son chemin.

– J'ai enrichi mes connaissances, reconnut Claire-Lise, je ne pensais pas que ça se passait comme ça !

– Ah bon, et qu'est-ce que tu t'imaginais ? demanda Martial.

– Et bien, c'est quand même de grosses bêtes. Il me semblait que ce serait plus impressionnant. J'avais vu des tigres à la télé, c'était assez violent. Pourtant, il y a une chose qui m'embête, fit-elle avec un demi-sourire. Pourquoi on ne les laisse pas faire connaissance, se regarder, comme les chiens, par exemple. La génisse est attachée, elle ne sent qu'un poids sur son dos et le taureau ne voit qu'une croupe. Il faudrait qu'ils voient aussi leur tête, non ?

– Et s'ils ne se plaisent pas, plaisanta Janine, tu vois le problème ? On aurait fait tout ce trajet pour rien et il faudrait trouver un autre mâle au goût de Madââme !

Le fou-rire passé, Claire-Lise voulut connaître la raison de ce procédé. Dans sa sensibilité de femme, elle aurait préféré les voir en liberté, seuls dans le parc. Janine lui proposa, pour la prochaine saillie :

– Ecoute, on les laissera, comme tu le dis, batifoler et s'aimer comme ils le désirent. Ensuite, quand ils auront terminé leurs petites affaires, c'est toi qui vas les récupérer, d'accord ? Surtout, le taureau !

Claire-Lise rit de bon cœur, en secouant les mains négativement. Elle avait compris !

Le départ de Nadine creusa un grand vide et les plaisanteries cédèrent la place aux questions sérieuses. Claire-Lise, comme à son habitude, cherchait à comprendre, désirait tout savoir et donnait, bien entendu, son opinion. Son avis de citadine nous intéressait.

– Finalement, votre vie est dure mais, au moins, vous êtes libres, vous n'avez pas de chef sur le dos !

– Détrompe-toi, lui dit Janine, nous avons un patron et pas des moindres. S'il n'est pas constamment derrière pour nous contrôler, il n'en est pas moins omniprésent. Nous dépendons totalement de lui, nous devons lui obéir et surtout, le respecter. Et ce grand patron, Claire-Lise, c'est la Nature. Nous ne pouvons rien faire sans son accord.

– Continue, je sens que je vais apprendre encore quelque chose d'intéressant !

La Nature, c'est l'horloge de la vie paysanne. Elle orchestre le rythme dans les campagnes et les montagnes.

Au printemps, même si tous sont impatients de sortir leurs bêtes, ils doivent attendre que l'herbe ait assez poussé. S'ils se précipitent aux premières primevères et que l'hiver n'ait pas dit son dernier mot, ils devront garder à nouveau le troupeau à l'écurie. Les vaches n'apprécieront pas du tout et le chant qu'elles entonneront n'aura rien de la Traviata ! Les paysans devront identifier le vrai feu vert de Dame Nature afin d'éviter un faux départ.

LEXIQUE

Abacher (VS)	Préparer la tétine en massant les trayons avant de
Amouiller (VD)	poser les manchons de la machine à traire.
Acrécher	A la fin de l'automne, lorsque les vaches ne sortent plus, elles sont alors « acréchées » (à la crèche)
Bolon	Dans le canton de Vaud, terme désignant un taurillon.
Bracaillon	En Valais, désigne un homme qui touche à tout sans figoler son travail.
Bruyer ou chanter	Son guttural indiquant le désir de lutter. C'est un appel ou une mise en garde à l'égard d'une rivale.
Capion	Outil de jardinage. S'emploie pour désigner une vache sans grande envergure.
Carafon	caractère.
Cavaler	Se chevaucher, lors des chaleurs.
Délier - lier	Détacher ou attacher les vaches dans l'écurie.
Ecaforer	Gratter furieusement le sol en jetant la terre en arrière, par-dessus le dos. Les vaches, quelquefois à genoux, plantent les cornes dans la terre. Sorte de prélude à la lutte.
Faire tête	Position d'attente, sorte d'invitation à la lutte. La vache se tient très droite, inclinant légèrement la tête. Quelquefois, elle piétine sur ses jambes arrière.
Fenasses	Grandes herbes.
Génisson ou modzon	Veau de plus d'une année.
Génisse	De deux ans au vêlage.
Gouverner	Soigner le bétail, soir et matin.
Greuffe	C'est la « chair de poule » des vaches. Le poil se hérissé sur le dos.